

Collection
Hospitalité(s)

sous la direction de
Marie Rose Moro,
Chryss Koumentaki
et **Rahmeth Radjack**

Ce sont les rencontres qui font les thérapeutes



• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

Présentation des autrices et des auteurs9

Présentation 15

**La thérapie transculturelle, une théorie et
une pragmatique de la rencontre**

Marie Rose Moro, Chryss Koumentaki et Rahmeth Radjack

Chapitre 1

De la relation avant toute chose23

Un impératif de la clinique transculturelle

Marie Rose Moro, Rahmeth Radjack

Chapitre 2

Rendez-nous notre maison!39

Suivi d'une famille tamoule à la consultation transculturelle

*Théodore Rézaire, Chryss Koumentaki, Amalini Simon,
Rahmeth Radjack, Marie Rose Moro*

Chapitre 3

L'attirance des opposés53

Fumie Todo

Chapitre 4

**L'évolution des affiliations des stagiaires
au fil de la consultation transculturelle61**

Daniel Delanoë, Émeline Philippe et des stagiaires d'une consultation transculturelle de la région parisienne : Camille Aguillon, Rachida Aoudia, Victoire Biyiha, Victoria Das Neves, Jeanne-Aïsha Doumbia, Tamás Frey, Hocine Idir, Samia Kebir, Stacy Labyllé, Walid Mkhinini, Ornella Ratajczak, Rachida Sidhoum, Sadi Tang, Sabrina Vendroux

Chapitre 5

Périphériques 111

Sevan Minassian

Chapitre 6

La prise de parole : une usurpation symbolique 115

Laura Rakotomalala

Chapitre 7

Prenons le thé à l'ombre de la consultation..... 121

Rosa Rebrab

Chapitre 8

**Entre mythe et religion : la croyance aux racines
de la résistance 127**

Khouloud Ben Mohamed Gherbi, Isam Idris et Marie Rose Moro

Chapitre 9

Mon voyage sacré dans un monde séculier 147

Jonathan Ahovi

Chapitre 10

La vie saine..... 161

Yoram Mouchenik

Chapitre 11

De la différence à la différenciation..... 169

Le chemin vers la consultation de psychiatrie transculturelle

Sophie Sebbah

Chapitre 12

Transmettre la capacité de transmettre 177

Albertine Julié, Audrey Mc Mahon

Chapitre 13

Ce sont les voix de ma mère..... 187

*Marie Rose Moro avec Lola Martin-Moro, Amalini Simon,
Fatima Touhami et Khady Camara*

Chapitre 14

Les mots de notre mère... Ramona 199

*Marie Rose Moro avec Alfonso Moro, Maria del Socorro Moro,
Lola Martin-Moro, Raphaël Moro-Mancinelli, Pablo Martin-Moro,
Gabriel Atgié-Moro, Clara Atgié-Moro, Inés Lebrun-Moro*

Notes sur la consolation 213

Marie Rose Moro



Chapitre 1

De la relation avant toute chose... Un impératif de la clinique transculturelle

Marie Rose Moro¹, Rahmeth Radjack²

« Leurs laisser les chants et les berceuses,
car lui avait le silence de l'amertume. »

Benzine (2023, p. 17)

1. Docteure en médecine et formée en philosophie, professeure à l'Université de Paris, psychiatre d'enfants et d'adolescents, chercheuse et écrivaine. Elle est membre de l'Institut universitaire de France et de l'Académie nationale de médecine. Spécialiste de psychiatrie transculturelle, elle a créé la revue transculturelle *L'autre – Cliniques, Cultures et Sociétés* en 2000. Elle préside l'Association internationale d'ethnopsychanalyse (AIEP, www.aiep-transculturel.com) et dirige la *Maison de Solenn*, maison des adolescents de l'hôpital Cochin à Paris (www.maisondesolenn.fr). Elle a créé il y a une trentaine d'année une consultation transculturelle pour les familles migrantes et leurs enfants à Bobigny, puis en 2008 à Paris. Auteure de *50 questions sur les bébés, les enfants et les adolescents. Comment devenir des parents ordinaires? Pensée sauvage* (2021).

2. Docteure en médecine, pédopsychiatre et psychothérapeute. Elle est responsable de la clinique périnatale et de l'activité de consultation, maternité de Port Royal et maison des adolescents de l'Hôpital Cochin, service de la Pre Marie Rose Moro.

La migration, les migrations, car il y en a autant que d'histoires individuelles, sont des actes courageux, difficiles, souvent douloureux mais toujours sublimes... Nous analyserons ces processus individuels et intimes qui pourtant s'inscrivent dans des destins collectifs, dans l'histoire. Nous nous baserons sur les études qualitatives que nous menons depuis plus de trente ans aussi bien sur les trajectoires des migrants, sur leurs modalités d'accueil dans nos sociétés et les itinéraires de soins tels que nous les observons dans nos consultations transculturelles tant à Bobigny, à l'hôpital Avicenne depuis plus de trente ans, qu'à Paris, à *La Maison de Solenn* de Cochin depuis 2008 – travaux soutenus par l'Association internationale d'ethnopsychanalyse³ et publiés régulièrement depuis 2000 dans la revue transculturelle *L'autre*⁴.

Commençons à nous demander avec Judith Butler « Qu'est-ce qu'une vie bonne? » ; elle l'a fait dans une conférence prononcée en 2012⁵. La *vie bonne* a un impératif moral majeur : ne pas tolérer l'inégalité. Or certaines vies semblent avoir moins de valeur que d'autres. Il en va ainsi pour les migrants et leurs enfants, régulièrement vilipendés et montrés du doigt dans nos sociétés pourtant tempérées et qui pourraient le faire au nom de l'hospitalité sans remettre en question leur confort.

Or, le phénomène migratoire ne cesse de croître : de plus en plus d'humains migrent pour une vie meilleure, peut-être même pour une *vie bonne*, par nécessité ou par choix. Pour survivre à

3. www.aiep-transculturel.com

4. www.revuelautre.com

5. Et publiée en 2014, aux éditions Payot.

des guerres et des persécutions, parfois pour des raisons climatiques... De plus en plus de femmes accouchent loin de leur pays d'origine, et de plus en plus d'enfants naissent sur un territoire inconnu pour leurs parents. Une situation difficile pour tous : stress, problèmes sociaux, barrière de la langue, discriminations... qui peut pourtant, grâce à un accompagnement adapté des professionnels qui entourent la famille, être une véritable chance.

Être enceinte, s'occuper des bébés, devenir parent est, depuis toujours et en tout lieu, une activité qui mobilise les êtres dans leur intimité, mais aussi le couple, la famille, la société. La manière dont on s'occupe des bébés varie donc beaucoup d'un pays à l'autre, d'une culture à une autre. Dans certains endroits, on aime regarder les bébés et leur parler, mais on les touche et on les masse peu, comme chez nous ; dans d'autres lieux, on les porte et on les masse, mais on les regarde et on leur parle moins lorsqu'ils sont petits (Moro et coll., 2023).

Il n'y a pas une bonne manière de faire et une mauvaise, les bébés sont bien quand leurs parents sont bien et se sentent considérés comme de bons parents dans leur environnement et par la société. Il est donc important de ne pas « pathologiser » ce que l'on ne connaît pas, mais au contraire de se familiariser avec ces différents styles d'interactions pour soutenir les parents, peu importe d'où ils viennent. Il s'agit de les soutenir dans leurs manières de faire, de leur permettre d'être de bons parents, à leur façon (*ibid.*). Ce qui compte ici et ce dont ont besoin nos patients, ce n'est pas tant *d'universel* comme le dit Chamoiseau

(2021) en reprenant la pensée de Glissant, mais de *relation* et donc, en substance, de rencontres.

Par ailleurs, la migration bouleverse les êtres et la construction de la parentalité. Comment devient-on parents en situation migratoire? Comment la migration impacte la manière de devenir parents (Moro, 2010; Moro, Welsh, 2022)? De nombreuses recherches nous aident à penser les effets de la diversité culturelle, mais aussi de la migration sur les parents ou les futurs parents. Ce sont les données de ces études que nous allons ici synthétiser pour comprendre comment accompagner ces parents et leurs enfants dans nos consultations, dans nos lieux d'accueil et plus généralement dans notre société. Notons que nous parlerons de migrants et pas d'immigrés ni de réfugiés afin de nous concentrer sur la première et la seconde génération et pour insister sur l'aspect dynamique de la migration.

Quelques chiffres sur l'importance des migrants dans le monde

En 2020, plus de 82,4 millions de personnes dans le monde ont été forcées de fuir leur foyer. On compte parmi elles presque 26,4 millions de réfugiés, dont plus de la moitié ont moins de 18 ans. Il existe aussi des millions de personnes apatrides, qui ont été privées de nationalité et d'accès aux droits élémentaires. Actuellement, une personne sur 95 a été forcée de fuir son foyer à cause de conflits ou d'une persécution. En 2021, 46 % des réfugiés et 34 % des demandeurs d'asile étaient des enfants de

moins de 18 ans (HCR, 2021). En 2019, dans les 22 pays de l'OCDE, plus d'une personne sur cinq âgée de 15 à 34 ans était un enfant migrant. Cette proportion continue d'augmenter et les origines des enfants sont variées. En France, un enfant sur trois a au moins un parent qui vient d'ailleurs (INSEE, 2021). Ces enfants appartiennent à la minorité des migrants et peuvent différer des autres enfants par les cultures transmises par les familles, les langues maternelles, les religions, les histoires, les conditions sociales, etc.

Accoucher loin des siens est donc de plus en plus fréquent. Une femme sur cinq qui accouche en France (la proportion est à peu près la même dans nombre de régions européennes) est une femme migrante. La migration, d'autant plus lorsqu'elle est récente et que le couple est isolé, induit une rupture avec les repères antérieurs. De plus, le risque de psychopathologie est augmenté chez les patientes migrantes, notamment la dépression du pré et post-partum qui concerne entre 38 % et 50 % des femmes migrantes, avec un sur-risque d'autant que la migration est récente (Goguikian Ratcliff, Diaz-Marchand, 2019). Les états de stress post-traumatiques complexes sont également surreprésentés (Vandentorren, Le Méner, Oppenchain, 2016). C'est donc important que le champ de la clinique transculturelle s'intéresse à la manière dont parents et enfants doivent s'adapter l'un à l'autre dans un contexte migratoire. Basée sur le complémentarisme (Devereux, 1972), l'approche transculturelle cherche à pallier une double exposition des familles migrantes et des professionnels à l'altérité ressentie par les uns et les autres. Cependant, la prise en compte de la dimension culturelle doit se

faire par tout soignant. Notre objectif est de mettre en exergue les dimensions culturelles et sociales auxquelles prêter attention en période périnatale et pendant l'enfance et d'adolescence des enfants.

Pour notre part, nous avons mené des études cliniques sur les mères et les bébés en situation transculturelle qui ont montré l'importance de la vulnérabilité dans cette période périnatale. Cette fragilité s'exprime aussi bien chez la mère que chez l'enfant : dépressions et psychoses du post-partum, dysharmonie des interactions mère-enfant, troubles fonctionnels du bébé tels que des troubles du sommeil ou de l'alimentation (Moro, 2007). Nous avons montré l'efficacité des thérapies qui intègrent le niveau comportemental, affectif, fantasmatique et culturel des interactions mère-bébé et la nécessité de travailler sur le sens individuel et culturel du désordre, sur le sens intrapsychique et collectif (Moro et coll, 2023). Ainsi, toutes les études montrent qu'il est important de prendre en compte les représentations culturelles des parents, leurs manières de penser et de faire et les besoins de leurs enfants (Moro et coll., 2020). Elles montrent aussi l'importance de reconnaître et de soutenir les compétences individuelles, familiales, sociales et culturelles de ces parents et les liens qu'ils ont avec leurs appartenances et communautés, pour mieux les aider à être parents et à faire grandir leurs bébés, d'où qu'ils viennent. En quelque sorte pour faire passer ces enfants d'un monde à l'autre.

Que se passe-t-il pendant l'enfance et l'adolescence des enfants de migrants ?

L'enfant de migrants doit apprendre à vivre en passant du *dedans* de la maison au *dehors*, c'est-à-dire à intégrer la culture transmise par les parents et celle de la société d'accueil. Il doit apprendre à se sentir le même quand il passe de l'un à l'autre, c'est-à-dire apprendre à se métisser. Cette situation entraîne de la vulnérabilité car elle nécessite d'intégrer des codes et des logiques différentes, sans hiérarchie. Mais si l'enfant apprend à les maîtriser, cette pluralité devient source de créativité. Les parents doivent continuer à transmettre pour favoriser le métissage de leurs enfants, qui apprendront à se mouvoir à l'extérieur sans l'aide de leurs parents, mais en s'appuyant sur eux. Parfois, les enfants de migrants deviennent « les parents de leurs parents » dans la mesure où ils se meuvent à l'extérieur avec plus d'aisance qu'eux et qu'ils maîtrisent souvent mieux la langue du nouveau pays. Pourtant, l'un des facteurs protecteurs des enfants de migrants est la représentation qu'ils ont de leur langue maternelle (Moro, Peiron, Peiron, 2012). Plus ils la connaissent, plus ils sont bilingues ou du moins, plus ils ont une bonne représentation de cette langue maternelle, plus leur estime d'eux-mêmes sera bonne, plus ils pourront apprendre leur langue seconde, se sentir légitimes dans l'apprentissage de celle-ci et être de bons élèves heureux à l'école française (*ibid.*).

Les enfants de migrants sont confrontés à de nombreux défis spécifiques (Akhtar, 2022, p. 109-124). Ils appartiennent à deux cultures, ils ont donc des affiliations multiples et doivent

les métisser (Moro, 2021b). Ils peuvent éprouver de la honte d'avoir des parents *différents* de ceux de leurs amis et de leurs pairs, surtout pendant la période de latence, car les adolescents valorisent davantage la singularité, mais les enfants n'aiment pas la différence, ils veulent être comme leurs camarades. Par ailleurs, ils peuvent se sentir accablés par les trop grandes attentes de leurs parents, car c'est sur eux que repose la réussite du projet migratoire. Parfois, surtout pour les filles, leur autonomie est limitée, ce qui est difficile à accepter dans un monde d'accueil qui fait autrement, qui est beaucoup plus égalitaire entre les filles et les garçons (Akhtar, *op. cit.*). D'autres fois, ces enfants de migrants sont contraints de jouer le rôle *d'enseignant, d'assistante sociale* ou de *traducteur* de leurs parents ; d'autres fois encore, ils doivent gérer la culpabilité induite par la vulnérabilité de parents migrants. Et bien sûr, ces enfants, appartenant à des minorités, doivent affronter la discrimination et les préjugés qui pèsent sur eux, en particulier à l'adolescence et sur les garçons plus que sur les filles. Et enfin, tout au long de leur développement, ils doivent défendre le fait d'être *français* ou du pays d'accueil ; leur appartenance n'est jamais acquise (Akhtar, *op. cit.*).

Les enfants migrent aussi : Chérif, l'enfant qui voulait être moderne

Ces enfants sont filles et fils de migrants mais certains enfants migrent eux-mêmes, avec leurs parents et même parfois seuls. C'est une histoire de mineur non accompagné (qu'on désigne par leurs initiales MNA) dont je vais vous parler pour incarner

notre propos et montrer comment nous prenons en compte dans le dispositif transculturel à la fois le réel, l'imaginaire et le fantasmatique mais aussi le collectif, l'intersubjectif et l'intime. Nous allons vous raconter l'histoire de Chérif, l'enfant qui voulait se faire tout seul. Son histoire pourrait prendre la forme d'une statuette qui m'a été donnée par un chercheur qui travaillait chez les Baoulé de Côte d'Ivoire. Pour faire tout ce chemin existentiel, ce chemin de vie, les migrants, ceux qui les accueillent et les soignent doivent imaginer que... toujours il a un lendemain... qu'il y a un avenir, un futur possible, un futur en commun...

Chérif est un enfant qui voulait se faire tout seul. Comme je trouve Chérif très rimbaldien j'aurais pu intituler son histoire d'une phrase de Rimbaud un peu énigmatique et pourtant sublime : « Il faut être moderne »⁶.

Né en Guinée-Conakry, Chérif est le seul enfant d'un couple qui parlent tous les deux le soninké. Le couple n'aura pas d'autre enfant et son père ne prendra pas d'autre femme dit fièrement Chérif malgré les injonctions maintes fois répétées de la belle-famille devant cette maigre descendance. Chérif a une enfance heureuse même si des frères et des sœurs lui manquaient un peu. Il est choyé par son père et sa mère et se dit très proche de sa mère. Vers l'âge de dix ans, sa mère, commerçante, décide d'aller vivre quelque temps avec son frère au Sénégal, pour faire des affaires. Chérif part avec sa mère pour ce séjour. Il suit alors les cours d'une école coranique dans la ville où vit son oncle. Il aime,

6. 1873-1895.

par-dessus tout, vivre dans une grande famille avec plein de cousins et cousines. Il apprécie aussi beaucoup son oncle maternel. Quand sa mère décide trois ans plus tard de rentrer chez elle, Chérif ne l'entend pas ainsi. Il a treize ans à peine et veut rester dans la maison de l'oncle maternel et, il convainc tout le monde du bien-fondé de sa décision et l'impose donc à ses parents. Lorsqu'il nous raconte cet épisode, il présente cette décision comme naturelle et évidente et ne s'attarde pas sur ses raisons profondes et sur la séparation précoce d'avec ses parents. Il vit alors dans la maison de l'oncle et continue son chemin à l'école coranique avec ses cousins. Il raconte quelques épisodes à l'adolescence où il se sent un peu différent des autres de sa classe d'âge mais se dit en général heureux et content de sa vie dans la famille de l'oncle maternel. Pourtant, un jour, il commence à se dire qu'il doit continuer son chemin, « qu'il faut être moderne » et qu'il doit partir en Europe. Il décrit d'abord un processus intérieur, une sorte de dialogue entre lui et lui-même puis il acquiert la certitude qu'il doit partir et en parle à son oncle. Dans un premier temps, son oncle refuse : « Tu es trop jeune, c'est trop risqué! », lui dira-t-il. « Reste avec moi! », lui dit-il. Chérif réfléchit encore un peu et parle de nouveau à son oncle, cette fois d'une manière si déterminée que son oncle ne peut refuser. D'autant que Chérif a beaucoup pensé à ce moment et qu'il argumente en utilisant tous les registres à sa disposition. Ce qu'il fait aussi dans notre consultation : il utilise des images, des proverbes, des arguments philosophiques, religieux ou psychologiques. Parfois même, il utilise des métaphores culinaires. Son oncle accepte et l'aide à traverser la Mauritanie avec un passeur qu'il paye pour qu'il puisse arriver au Maroc et faire la traversée de la Méditerranée

avec d'autres garçons comme lui. Il lui demande de ne rien dire à sa mère et il promet à son oncle qu'il la prévient quand il sera en Europe et qu'il aura réussi son voyage. Quand je lui demande ce qui a vraiment motivé son départ, il me répond par une métaphore : « il faut bien un jour s'arracher du ventre maternel ! ». « Je suis sûr que vous comprenez », ajoute-t-il avec malice. Il arrive en Espagne après bien des difficultés et des frayeurs et décide de continuer jusqu'en France. Il ne sait pas très bien combien de temps a duré cette traversée, sans doute deux ou trois ans.

S'il nous consulte aujourd'hui, c'est qu'avant même de quitter le Sénégal, il se rend compte qu'il est accompagné d'un *djinna*⁷ qui se manifeste lorsqu'il est seul. Et la présence du *djinna* s'est accentuée pendant la traversée et maintenant, elle entrave sa vie ici. Il a mal au ventre, aux jambes, aux bras... Et la nuit la *djinna* – il parle d'elle au féminin – lui apparaît parfois de manière effrayante. Il appelle sa mère pour lui dire qu'il est arrivé et qu'il est bien ici. Sa mère lui dit alors qu'elle a très mal au ventre et que maintenant elle comprend pourquoi : son fils a pris des risques majeurs, il aurait pu mourir ! Il est stupéfait : lui aussi a très mal au ventre depuis le début de la traversée. Ces douleurs le relient à sa mère. Les douleurs lui rappellent qu'il a une mère dit-il et qu'il est sorti de son ventre. À partir de là, va commencer un travail de psychothérapie transculturelle qui tente de faire ce que l'exil n'a pas pu faire, le séparer doucement de sa mère, sans trop de douleur, pour lui permettre d'advenir... Chérif nous raconte son histoire, l'attachement très fort pour sa mère et sa grand-

7. Un esprit en Afrique de l'Ouest.

mère qui l'a élevé et qui lui a transmis de nombreuses maximes de sagesse traditionnelle. Il dit d'abord des paroles, parfois mal reliées les unes aux autres, puis un récit de plus en plus construit se déploie dans le dispositif transculturel que nous lui proposons (Moro et coll., 2020). On assiste à l'émergence chez Chérif d'une véritable identité narrative avec au cœur de ce processus, un récit de sa filiation et de ses affiliations. Chérif part du présent, des rêves, des apparitions de l'invisible, des sensations puis il fait le lien avec le passé, son enfance, l'histoire de ses deux familles, les souvenirs d'enfance avec ses grands-parents... Puis vient le futur qui apparaît sous forme d'anticipations, de prémonitions, d'envies d'être et de faire. Il fait une formation de jardinier-paysagiste et apprend avec plaisir le nom des plantes et des fleurs en français. Il imagine se marier ici et aller présenter cette femme à sa mère qui alors n'aurait plus aucune raison d'avoir peur. « Le mouvement de la vie passe par nous, il ne nous appartient pas » dit Chérif avec sagesse. Il le dit en soninké, seule langue que Chérif utilise en thérapie alors qu'il parle de mieux en mieux le français. Il vérifie que notre interprète, subjugué par ce jeune homme sage et savant, traduit précisément ce qu'il dit.

Ce dispositif transculturel permet l'émergence d'un véritable théâtre des paroles comme dirait Valère Novarina (2012), « Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire ». Chérif parle avec de plus en plus de précision et de profondeur, la *djinna* l'a quitté et il n'a plus mal au ventre. Il profite du présent et envisage un lendemain qui lui appartient et qu'il peut imaginer. Nous proposons alors de nous séparer. Chérif demande encore un peu de temps, il emploie une image très amusante, il dit :

« Vous savez lorsqu'on fait l'amour avec quelqu'un et qu'on se réveille près de lui, on ne reconnaît pas très bien les traits de son visage, on a besoin de plus de temps pour le connaître. » On continue encore un peu le travail en soutenant ses mouvements et ses interprétations qu'il fait tout seul. Nous ne servons plus que de cadre. Quelques séances plus tard, voyant l'évolution de plus en plus importante, je refais la même proposition. « Chérif, penses-tu que nous puissions nous séparer maintenant ? » Et là, Chérif sourit ! « Mais vous devriez savoir Madame que la séparation, ce n'est pas mon fort ! Je vais bien, peut-être personne n'avait imaginé que j'irais aussi bien, mais vous savez que j'aime le groupe. C'est comme dans une recette, pour qu'un plat soit excellent, il faut parfois plusieurs ingrédients tous aussi importants les uns que les autres, c'est l'ensemble des ingrédients qui fait le bon goût... C'est pareil pour le groupe. Si je suis seul, je pense les choses d'une seule façon, si je suis avec vous, je les pense de multiples façons... Et puis un jour vous avez dit que si je me souvenais de mes rêves et que je vous les racontais, alors la thérapie serait terminée. Or, je ne suis pas encore en mesure de vous les raconter donc je ne peux pas vous quitter ». Nous convenons alors de faire comme cela... On peut remarquer que la première fois, lorsque je lui propose d'arrêter la thérapie, il utilise une image sexuelle basée sur un vécu transférentiel qui s'adresse à moi⁸ et lors de ma seconde proposition, il utilise une image culinaire qui elle se base sur un vécu transférentiel qui s'adresse au groupe et à la multiplicité des récits et des interpré-

8. Marie Rose Moro.

tations qui est un des processus spécifiques du groupe. Le travail de séparation d'avec la figure maternelle est en train de se faire.

Pour mieux accueillir nos migrants et pour que leurs enfants grandissent dans un monde meilleur, nous devons nous aussi et pour reprendre les mots de Rimbaud dans une *Saison en enfer*, faire preuve d'une *ardente patience*, la même qui les anime dans leur voyage et dans la vie loin des leurs...

Être enfants de migrants, être migrants est une situation complexe, mais contemporaine et de plus en plus fréquente. Elle reconnaît des processus spécifiques, aussi bien pour les parents que pour les enfants. Mettre ces données à la disposition des professionnels et de la société devrait nous permettre d'aider ces parents migrants et leurs enfants à maîtriser cette vulnérabilité et à la transformer en créativité.

Faire de cette fragilité, oh combien humaine, un trésor!

Bibliographie

- Akhtar, S. (2022). Special challenges faced by children of immigrants in G. Welsh et M.R. Moro (Eds), *Parenthood and Immigration in psychoanalysis: Shaping the Therapeutic Setting*. Routledge, p. 109-126.
- Benzine, R. (2023). *Le silence des pères*. Le Seuil, p. 17.
- Butler, J. (2012). *Qu'est-ce qu'une vie bonne?* Payot.
- Chamoiseau, P. (2021). *Le conteur, la nuit et le panier*. Seuil.

- Devereux, G. (1972). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Flammarion, 1985.
- Goguikian Ratcliff, B., Diaz-Marchand, N. Avoir un enfant loin des siens : petits gestes, grands enjeux. In Barras, C, Manço, A. (2019). (Eds) *L'accompagnement des familles : entre réparation et créativité*. L'Harmattan, p. 67-79.
- HCR Global Report (2021). *Tendances mondiales 2020 du HCR*, 18 juin 2021. <https://www.unhcr.org/fr/aperçu-statistique.html>
- INSEE. (2021). Naissance selon la nationalité et le pays de naissance des parents. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5414761?sommaire=5414771>
- Moro, M.R. (2007). *Aimer ses enfants ici et ailleurs. Histoires transculturelles*. Odile Jacob.
- Moro, M.R. (2010). *Nos enfants demain. Pour une société multiculturelle*. Odile Jacob, 2010.
- Moro, M.R. (2021a). *La famille quand ça va, quand ça va pas. Leurs familles expliquées aux enfants et à leurs parents*. Glénat.
- Moro, M.R. (2021b). *50 questions sur les bébés, les enfants, les adolescents. Comment devenir des parents ordinaires ici et dans le monde*. La Pensée sauvage.
- Moro, M.R. avec Peiron, J., Peiron, D. (2012). *Les enfants de l'immigration. Une chance pour l'école*. Bayard.
- Moro, M.R. et coll. (2020). *Guide de psychothérapie transculturelle. Soigner les enfants et les adolescents*. In Press.
- Moro, M.R., Welsh G. (Eds). (2022). *Parenthood and Immigration in psychoanalysis: Shaping the Therapeutic Setting*. Routledge.
- Moro, M.R., Neuman, D., Réal, I., Radjack R. (Eds). (2023). *Maternités en exil. Mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle*. La Pensée sauvage. Édition revue et augmentée.
- Novarina, V. (2012). *La Quatrième Personne du singulier*. POL.

Rimbaud, A. (1999). *Une saison en enfer*, 1873-1895. Gallimard.

Vandentorren, S., Le Méner, E., Oppenchaim, N., et al. (2016). Characteristics and health of homeless families: the ENFAMS survey in the Paris region, France 2013. *European Journal of Public Health*, 26 (1), 71-6.

La littérature, le cinéma, la psychanalyse, la médecine, la psychologie, la philosophie, l'anthropologie... sont des ingrédients précieux pour devenir thérapeutes et aller jusqu'au bout de nos compétences; pour devenir le meilleur thérapeute que l'on puisse être. **Il y a des rencontres thérapeutiques, initiatiques, qui vous font thérapeutes, vous révèlent parfois à vous-mêmes** et vous autorisent à développer des possibles qu'il faut chercher à l'intérieur de soi et ensuite, bonifier par la force de la technique, la rigueur de la formation et la confiance de la supervision.

Devenir thérapeutes est un savoir-faire, mais aussi un savoir-être, une position au monde et aux autres. Cet ouvrage analyse les rencontres qui font les thérapeutes: les histoires, les patients, les multiples langues, les dialectes, les créoles qui les habitent et par lesquels ils sont habités. Le monde dans nos salles d'attente et dans les thérapeutes qui inventent la clinique d'aujourd'hui. Sans oublier le monde invisible, celui des ancêtres, des disparus, celui de ceux qui nous ont appris la thérapie, celui des *Mami Wata* que les patients recherchent et redoutent et tout ce que l'on apprend, en tant que thérapeute à mettre à sa juste place.

Cet ouvrage raconte des rencontres, des histoires de patients et de thérapeutes. **Il aidera tous ceux qui veulent comprendre comment on devient thérapeute et ce que c'est que la thérapie aujourd'hui: l'art de consoler, d'animer et de reconstruire.**

Marie Rose Moro, Rahmeth Radjack et Chryss Koumentaki, psychiatres, dirigent cet ouvrage. Elles appartiennent au courant transculturel français d'Avicenne (Bobigny) et de Cochin (Paris) et sont de différentes générations de soignants.

Les auteurs : Camille Aguillon, Jonathan Ahoivi, Rachida Aoudia, Clara Atgié-Moro, Gabriel Atgié-Moro, Victoire Biyiha, Khouloud Ben Mohamed Gherbi, Khady Camara, Victoria Das Neves, Daniel Delanoë, Jeanne-Aïsha Doumbia, Tamás Frey, Hocine Idir, Isam Idris, Albertine Julié, Samia Kebir, Chryss Koumentaki, Stacy Labylle, Ines Lebrun-Moro, Audrey Mc Mahon, Lola Martin-Moro, Pablo Martin-Moro, Sevan Minassian, Walid Mkhinini, Alfonso Moro, Marie Rose Moro, María del Socorro Moro, Raphaël Moro-Mancinelli, Yoram Mouchenik, Émeline Philippe, Laura Rakotomalala, Ornella Ratajczak, Rahmeth Radjack, Rosa Rebrab, Théodore Rézaire, Sophie Sebbah, Amalini Simon, Rachida Sidhoum, Sadi Tang, Fumie Todo, Fatima Touhami, Sabrina Vendroux.



ISBN : 978-2-38642-304-8

17 € TTC - France

Visuel de couverture :

©cienpiesnf - fotolia.com

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •